



« UNE TONNE DE MUSCLES VOLTIGE... »

■ Dribbler, éviter un tacle, changer de direction... le footballeur virevolte sur le terrain, il doit se montrer imprévisible pour surprendre l'adversaire. C'est pourquoi ce tableau d'Umberto Boccioni apparaît plus confus que son *Dynamisme d'un cycliste*. Comme dans les photographies de Marey, plusieurs moments successifs sont représentés en même temps, ce qui donne

l'impression d'une formidable explosion d'énergie.

■ Un soir de 1952, Nicolas de Staël assiste à un match France-Suède au Parc des Princes. Il en revient émerveillé et se met aussitôt à peindre une série de tableaux sur le thème du football. Sur la toile, le match devient un choc entre de grands blocs colorés que l'artiste a étalés à la truelle. Les couleurs sont violentes, éclatantes,

ce qui rappelle les effets de l'éclairage artificiel lors d'une rencontre jouée en nocturne. Quelques jours après le match, Nicolas de Staël écrit à son ami le poète René Char : « Entre ciel et terre sur l'herbe rouge ou bleue une tonne de muscles voltige en plein oubli de soi avec toute la présence que cela requiert en toute invraisemblance. Quelle joie ! René, quelle joie ! »

← UMBERTO BOCCIONI,
*DYNAMISME D'UN FOOT-
BALLEUR*, 1913

↔ PABLO PICASSO,
FOOTBALLEUR, 1961

→ NICOLAS DE STAËL,
FOOTBALLEURS, 1952

